

Nicole Sibelet, sociologue au Centre international de recherche agronomique pour le développement (CIRAD), sibelet@cirad.fr

Local/ global : De la dualité au dialogue

Restitution de la table ronde 2-1

Colloque « Pour une socio-anthropologie de l'environnement », CETCOPRA, Université Paris1 –Panthéon Sorbonne, 23-24 septembre 2010, Paris, France.

Résumé : Le colloque « Pour une socio-anthropologie de l'environnement », s'est tenu à Paris, les 23 et 24 septembre 2010. Le présent compte rendu examine les concepts donnés dans le titre de la table ronde Local/ global : de la dualité au dialogue. Les trois communications concernées traitent de la forêt boréale, de l'eau, de la ville et de nombreux terrains. Toutes les situations révèlent des dualités diverses et examinent si certaines d'entre elles sont dépassées dans un dialogue soit réussi, soit surprenant. Un paradoxe reste prégnant entre d'une part un discours qui voudrait inclure les acteurs locaux dans les projets qui les concernent et une doxa moderne ou une pratique techniciste ou technocratique qui appliquent leurs propres schémas. Comme si le stade de la voix consultative des populations locales ne pouvait être dépassé.

Mots Clés : socio-anthropologie, environnement, local-global, dualité-dialogue, savoir, représentation, pratiques.

1. Trois communications : de la forêt boréale, de l'eau, de la ville et de nombreux terrains

La session comprenait trois communications

1. Marie Roué, Forêt boréale chez les Samis lapons du Nord de la Suède et au Québec subarctique, CNRS, Paris.
2. Agathe Euzen, Vers une anthropologie de l'environnement à travers les perceptions et les pratiques des populations. CNRS, Paris.
3. Florence Rudolf, L'Urbanité en quête de nature.

Les trois présentations sont ancrées dans le local comme le demandait l'appel à communications. Elles partent de lieux comme Sophie Poirot-Delpech nous montrait, dans l'introduction du colloque, l'intérêt de le faire. Chaque auteure a mené sa recherche sur plusieurs terrains :

1. M. Roué au Québec, chez les Indiens Cris, et en Scandinavie chez les Samis
2. A. Euzen à Paris, Buenos Aires, Nouackchott et Tuscon (Arizona)
3. F. Rudolf notamment à Los Angeles, Freiburg et Strasbourg

M. Roué et A. Euzen ont mené une recherche de type qualitative par entretiens

F. Rudolf a mené une recherche exploratoire avec une revue de la littérature et sur une compilation de photos.

2. Local/ global

Dans les trois cas, l'analyse touche à un moment donné un niveau fin, un niveau élémentaire toujours relié à d'autres niveaux élémentaires et tous enchâssés dans un niveau plus global.

M. Roué et A. Euzen partent du niveau élémentaire et remontent.

Pour M. Roué les savoirs des Samis sont examinés en lien avec les savoirs des autres acteurs intervenants dans leurs milieu notamment ceux des forestiers.

Pour A. Euzen, l'individu est examiné au sein de son groupe social, de sa société et de son milieu. De même pour l'eau qui est vue comme arrivant au robinet, dans l'espace domestique lui-même appartenant à un réseau d'approvisionnement.

F. Rudolf part d'une série de concepts tel celui de Ville-Nature pour se pencher sur sa matérialisation concrète. Elle observe la ville à travers ses quartiers, ses rues, ses bâtiments, ses agencements et ses « transversales » par exemple les coulées vertes et coulées bleues (cours d'eau). Elle descend au niveau du mobilier urbain et va jusqu'à la plante : arbre qui borde un trottoir ou liane grimpante sur un panneau de stop.

3. Dualité et Dialogue

Toutes les situations révèlent de nombreuses dualités qui pour certaines impliquent des hiatus voire des conflits. Les trois cas examinent si certaines d'entre elles sont dépassées voire conciliées dans un dialogue soit réussi, soit surprenant voire controversé par des tiers.

Dans les trois cas la diversité est mise en évidence.

3.1 Les dualités relevées sont de différents ordres :

1. Dualité entre enjeux et médiatisation : les enjeux écologiques de la forêt boréale sont aussi importants que ceux de la forêt amazonienne. Or la première est oubliée des médias alors que la seconde y est omniprésente. (M. Roué)
2. Dans la gestion des espaces habités par les Samis, dualité entre un Etat qui contrôle peu et des exploitants forestiers privés à qui l'Etat a cédé des droits. (M. Roué)
3. En imbrication de ce deuxième point, il existe un hiatus entre un discours qui déclare l'impérative nécessité de prendre les Samis comme gestionnaires de leur territoire et sa négation de cela par cette autorisation faite aux forestiers extérieurs d'exploiter sans interaction avec les Samis. Situation conflictuelle.
4. Hiatus reboisement/ destruction de la biodiversité : la plantation d'arbres détruit le lichen.
5. L'homme vu comme dual : acteur/spectateur, émetteur/récepteur d'information, producteur/ consommateur (A. Euzen).
6. En Arizona, dans un milieu aride, le jardin visible devant la maison au bord de la rue et le jardin non visible derrière la maison : le premier est cohérent avec les conditions édaphiques et le second est une aberration écologique : piscine et pelouse agrémentée d'arbres fruitiers. Devant, la pression sociale (le regard du voisin) contraint à des limites alors que derrière l'hédonisme motive d'autres pratiques.
7. Décalage entre perception/discours et pratiques (M. Roué et A. Euzen)
8. La dualité est présente aussi au niveau des concepts. F. Rudolf explore les expressions chocs comme 'ville nature' et 'campagne urbaine' qui sont des oxymores d'autant plus troublants que d'autres ne sont pas utilisés comme 'ville rurale' ou 'ville campagne'.
9. F. Rudolf évoque une autre dualité quand elle indique que la modernité réinterroge le passé. Face à des villes trop minérales devenues invivables, les urbanistes se tournent vers le modèle de la ville médiévale européenne revue à l'aune des techniques et des besoins d'aujourd'hui.
10. La ville se construit contre la campagne dans une urbanisation s'étendant à l'échelle planétaire. (F. Rudolf)

La dualité permet certes de dépasser une vue simplificatrice de la réalité. Mais comme le disait S. Poirot-Delpech, « *notre pensée s'y coule naturellement* ». Et sous le haut patronage de Bachelard qui nous accompagne dans ce colloque (étant dans un lieu qui porte son nom), nous devons nous poser la question du biais cognitif que cela induit dans nos analyses.

Considérer l'homme pluriel (selon la formule de Lahire) au delà de la dualité nous aide à

mieux raisonner dans la complexité (Morin). Pour être dans une triangulation féconde, il reste à mettre en oeuvre une suggestion faite par S. Poirot-Delpech à savoir s'inspirer d'autres cultures pour raisonner autrement

Nos auteures avancent dans cette approche en combinant les dualités de différents ordre et dans différentes dimensions : techniques, économiques, symboliques,....

3.2 Dialogue

M. Roué parle d'une « *Alliance surprenante* » entre certains écologistes et exploitants forestiers, alliance contestée par d'autres écologistes.

F. Rudolf montre le développement de la nature dans les interstices de la ville. Elle piste les associations notamment entre l'humain et le non-humain pour dépasser les chocs entre ville et campagne.

M. Roué et A. Euzen proposent une confrontation perceptions/ savoirs et pratiques pour dépasser les hiatus.

L'importance de la socio-anthropologie est soulignée par rapport à des ingénieries appliquées qui ont souvent abouti à des échecs.

4. Place de la socio-anthropologie de l'environnement

En référence au titre du colloque qui indique un plaidoyer « Pour une socio-anthropologie de l'environnement », le « pour » nous invite à un engagement.

Le/la socio-anthropologue est dans une situation délicate car il/ elle est souvent sommé(e) de restituer les savoirs locaux or dire ou écrire c'est figer. C'est aussi passer le matériau divers et multiforme au prisme de nos propres représentations et de nos propres catégories d'analyses.

M. Roué a donné un exemple. Vouloir cartographier les usages de l'espace par les éleveurs, en termes de forêt utilisée ou de pâturage, peut-être dangereux. En effet, ces usages changent d'une année sur l'autre en fonction du climat et du peuplement végétal. Figer sur une carte des usages qui sont de fait changeant peut exposer les populations locales à des exclusions de leurs droits coutumiers.

La socio-anthropologie ne peut, pas plus que d'autres sciences, rendre compte de toute la complexité. Néanmoins, les socio-anthropologues ont des postures et des outils qui permettent au moins d'avancer sur le chemin.

Les participants d'autres tables rondes (dont la 4-1) se sont comme la nôtre interrogés sur la question de comment la socio-anthropologie peut être mobilisée de façon non normalisante. A ce stade à partir des échanges de notre table ronde, disons que le socio-anthropologue doit être vigilant pour maintenir la restitution de la diversité, en ayant toujours conscience que lui-même n'est qu'un prisme.

Un paradoxe reste prégnant entre d'une part une volonté ou un discours qui voudraient inclure les acteurs locaux dans les projets qui les concernent et une doxa moderne ou une pratique techniciste ou technocratique qui appliquent leurs propres schémas. Comme si le stade de la voix consultative des populations locales ne pouvait être dépassée.

In fine, s'engagerait-on dans la socio-anthropologie pour rien ?

Si les savoirs, les représentations sociales et les pratiques des acteurs locaux et leurs variabilités ne sont pas prises en compte, les politiques et les projets sont bâtis et appliqués avec des références fausses ; cela conduit à l'échec. Donc la socio-anthropologie se révèle indispensable ce d'autant que les sujets concernés sont grands, brûlants voire controversés comme l'est le sujet de l'environnement en ce début de XXI^e siècle.